

Le problème des infirmières et ses rapports avec le Service complémentaire féminin [suite et fin]

Autor(en): **Christeller, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **51 (1943)**

Heft 4

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-546168>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le problème des Infirmières et ses rapports avec le Service complémentaire féminin

Par le Major E. Christeller.

(Suite et fin)

Un autre point qui est souvent ignoré ou peu compris par les écoles reconnues est le fait que le Médecin-Chef de la Croix-Rouge doit pouvoir décider de l'incorporation d'une infirmière et la placer là où il l'estime nécessaire, quelques soient les arrangements de principe pris avec ces écoles.

Dans ces arrangements, les écoles ont reçu la mission de mettre à la disposition du Médecin-Chef de la Croix-Rouge un certain nombre d'infirmières et ceci pour des formations données: sections d'ESM, trains sanitaires, etc. ... *mais c'est le Médecin-Chef qui reste seul responsable vis-à-vis de l'Armée.*

Les écoles jugent avoir le droit de ne fournir du personnel que pour leurs détachements. Nous comprenons fort bien leur point de vue; elles cherchent à avoir quelque chose à elles pour conserver leur influence sur leurs infirmières et estiment, d'autre part, leur devoir comme accompli lorsque ces détachements ont atteint leurs effectifs. Cette façon de considérer le problème n'est cependant pas tout à fait exacte, car il arrive en effet que les écoles gardent en réserve des infirmières, alors que le Médecin-Chef de la Croix-Rouge ne parvient pas à compléter l'effectif de ses autres formations.

Il est donc indispensable que le Médecin-Chef de la Croix-Rouge puisse incorporer les infirmières là où le besoin s'en fait sentir, tout en respectant, dans la mesure du possible, les desiderata des écoles. Une cause de discussion regrettable réside dans l'attribution d'infirmières d'écoles reconnues à des hôpitaux frontières ou territoriaux, obligation qui ne figure pas dans les arrangements pris antérieurement.

Pour mieux nous faire comprendre, prenons un exemple concret:

Voici une école qui a pour tâche de fournir 40 infirmières pour l'ESM X. Cette école ayant fait recruter, disons 50 infirmières, propose l'incorporation de 40 d'entre elles dans l'ESM X. et la mise en réserve des 10 autres. Cette réserve est le plus souvent formée d'infirmières qui remplissent dans des hôpitaux ou dans des institutions privées des fonctions qu'elles ne peuvent que difficilement quitter en cas de guerre. Autant dire alors qu'elles ne sont pas à la disposition du Médecin-Chef de la Croix-Rouge mais pourquoi alors en tient-il un contrôle? Nous reviendrons plus loin à cette question des besoins des hôpitaux civils en infirmières en cas de guerre.

Si pour une raison ou une autre, maladie, départ à l'étranger, nomination dans un poste important, une de ces 40 infirmières ainsi incorporée dans cet ESM X. vient à être licenciée, la Croix-Rouge, qui ne peut toucher à la réserve pour les raisons indiquées plus haut, est dans l'obligation de demander à l'école une remplaçante.

Celle-ci lui indique alors une nouvelle infirmière dont elle propose le recrutement. Or, il arrive fréquemment que cette nouvelle infirmière se trouve travailler d'une façon permanente dans un hôpital frontière

ou territorial. Souvent même, elle est déjà incorporée dans un détachement frontière ou territorial attribué à cet hôpital. L'école a quelques fois connaissance de cette incorporation mais demande malgré cela le transfert de l'infirmière dans l'ESM X. D'autres fois par contre, elle ignore que celle qu'elle propose comme remplaçante se trouve être déjà incorporée. Comment cela peut-il se faire?

Tout simplement, parce que cette infirmière s'est inscrite de son propre chef dans le SCF, sans signaler sa qualité d'infirmière d'une école reconnue et sans prévenir son école de sa décision. D'autres fois aussi, le Cdt. de l'hôpital ou les médecins territoriaux ou de brigade ont fait incorporer par le département militaire de leur arrondissement cette infirmière parce qu'elle leur est indispensable.

Ces «erreurs» d'incorporation tendent à disparaître car la Croix-Rouge demande maintenant à chaque personne qui s'annonce individuellement au recrutement du SCF et se dit infirmière, la justification de cette qualité par l'envoi de ses diplômes. En effet, bien des personnes se sont annoncées comme infirmières alors qu'elles ne possédaient aucun diplôme leur donnant droit à ce titre.

Nous procédons actuellement à un vaste contrôle des diplômes de toutes les SCF signalées comme infirmières et incorporées dans nos formations frontières ou territoriales. Nous aurons ainsi la possibilité de mettre chacun à sa vraie place et de dépister les infirmières des écoles reconnues incorporées sans que leur école en ait eu connaissance.

Quelle que soit l'origine de ces incorporations, que devons-nous faire lorsqu'une école nous donne de semblables remplaçantes? Faut-il, parce que l'école en question a toujours fourni des infirmières pour l'ESM X, procéder à une mutation?

Ces mutations continuelles sont une plaie et doivent disparaître.

Elles engendrent un mécontentement général fort compréhensible. Est-il en effet sensé, sous prétexte de vouloir satisfaire à une façon de faire devenue caduque, d'enlever à un hôpital militaire une infirmière qui y remplit peut-être un poste important comme, par exemple, infirmière de salle d'opération? Nous ne le croyons pas et il vaut mieux, à notre avis, ne pas procéder à une semblable mutation. Il existera naturellement toujours des cas d'espèce qui entraîneront une autre décision.

Certaines écoles reconnues sont d'avis qu'une de leurs infirmières peut être incorporée dans un détachement frontière ou territorial tant qu'elle travaille dans un hôpital frontière ou territorial. Elles estiment par contre qu'elle doit nécessairement changer d'incorporation ou retomber dans la réserve de l'école lorsqu'elle quitte cet hôpital. Nous ne sommes pas de cet avis car les détachements frontières ou territoriaux sont justement constitués pour compléter et augmenter le personnel habituel de l'hôpital frontière ou territorial dont le nombre des malades doit augmenter considérablement en cas de guerre.

Quel avantage y aurait-il en effet à n'incorporer dans ces formations que le personnel propre de ces hôpitaux en question? En cas d'augmentation du nombre des malades, ces détachements ne seraient

Der Trompeter

VON HELMUT SCHILLING

«Ich sehe mich an eurer Spitze, vorn auf langem Zug. Die Trompete vor den Lippen. Voran, voran, voran! blase ich. Ihr folgt mir nach, zweihunderttausend Mann. Viererreihen, fünfzigtausend Viererreihen, auch der Hinterste hört meinen Ruf. Eine fast unendliche Kolonne schrägauf. Sie reicht von der staubigen Erde weit über die Wolken. Und als der Hinterste in den Wolken ist, bin ich mit den Vordersten schon am Himmelstor angelangt. Dort halte ich an und blase: Voran, voran, voran! Alle ziehen an mir vorbei und vor Gottes Thron. Als sich das Himmelstor schliesst, neige auch ich mich vor dem hohen Vater und lege meine Trompete zu seinen Füßen: Verzeih, dass ich zweihunderttausend Mann aus dem Leben in die Ewigkeit geführt! — 'Trompeter!' redet der hohe Vater und hebt die Hand verzeihend auf meine Stirn, du hast für sie den leichteren Tod gewählt: Ueber Jahresfrist wären sie alle bei mir; aber welche Qual bis zu ihrem letzten Sterben! Wie macht ihr das Sterben dort unten so furchtbar schwer! Solches spricht Gott zu unserem Krieg.»

Drüben reichen sie wieder die bleichen Feldflaschen herum. «Seid still!», raunt einer hinüber, «der Verrückte erzählt!»

Nun horchen auch die andern. Wird nicht mehr lange dauern, und die erste Kugel fliegt. Der ganze Graben liegt wartend und still. Hin und wieder hört man, dass in der Mitte der Verrückte spricht. Nur den Nächsten verständlich; aber die andern harren mit ihnen in verlorenem Bann. —

Ein Uhr nachts. Noch keine Leuchtrakete, kein Schrapnell. — Zwei Uhr. — Länger als bis drei Uhr wird die Folter nicht dauern! — Drei Uhr!

Dem Trompeter rinnt der Schweiß kalt vom Gesicht. Die Hände stützt er zu beiden Seiten auf die Erde. Jetzt können sie seine

hockende Gestalt erkennen, fahl überdeckt sie der grauende Morgen. Ging so schnell die Nacht herum? Was hat er in den banger Stunden alles erzählt? Geschichten vom Trompeter, der die Pferde hetzt, ohne sie zu reiten; vom Trompeter, der eine Kirchturmglöckle als riesige Trompete gebraucht; vom Trompeter, den das Fegfeuer quält, und jeder Seufzer ist ein Trompetenstoss. Phantastisches Zeug. Er muss arg Angst haben, dass er solch irrsinnige Rede spricht. Oft glauben sie, seine Zähne klappern zu hören. Dann fährt es jedesmal schauernd durch seinen Leib, und seine Fiebersichte werden wilder und seltsamer. Aber gerade in solchen Augenblicken horchen die Kameraden besonders gespannt; kein anderes Gespräch würden sie jetzt dulden. «Weiter!», sagt manchmal einer, und die andern wissen, dass, der es sagt, den Kugelregen nicht stumm und in eigenen Gedanken erwarten kann.

Drüben hinter den kahlen Feldern breitet sich ein langgestreckter fahler Schein. Blau oder rot, kaum zu erkennen, doch heller als der nächtliche Himmel. Er wächst. Richten sich schon Gräser träumend, dann erwachend hoch? Nein; rings liegt zerstörtes Land. In die aufsteigende Farbe mischt sich blasses Gelb — wie der Versuch eines Gebets. Mit einmal schauen alle hin. Und blicken sich an: Es ist Morgen!

Ein kühler Luftzug streicht heran, dringt in Graben und Unterstand. Die Soldaten ziehen die Kittel fester. Bleich sehen ihre Gesichter daraus hervor. Aber kaum eine Bewegung. Lasst ihn erzählen, auch wenn seine Rede jetzt nichts mehr taugt! Morgen, gütiger Morgen und neuer Tag!

«Sie haben mich gelehrt: Trari, tra-trara; das heisst Antreten!», faselt er. «Tra-tra-tra-trari, tra-tra-tra-trara; das heisst Suppentopf bereit! Alles nicht zu gebrauchen hier im Krieg. Höchstens das: Tra-tra-trari, tra-tra-trari, tra-tra-trari: Waffenstillstand! Wann werde ich endlich blasen dürfen!»

plus un appoint et le problème du personnel soignant resterait non résolu.

Que faire alors pour satisfaire tout le monde? Une vraie solution ne pourra être apportée que lorsque nous disposerons d'un plus grand nombre d'écoles reconnues et par cela même d'un nombre plus élevé d'infirmières à incorporer. Il est à remarquer que les écoles font elles-mêmes un tri et qu'elles ne nous donnent pas celles de leurs infirmières qui occupent des places importantes dans les hôpitaux civils ou dans des institutions privées.

Que nos écoles reconnues veuillent donc bien comprendre la complexité du problème qui nous est posé et nous laisser procéder aux incorporations qui nous paraissent nécessaires pour faire face à l'ensemble des besoins du pays et de l'armée. Qu'elles veuillent bien également se mettre à la place des médecins de brigade ou territoriaux auxquels est enlevé ainsi continuellement un personnel qu'ils ont instruit et formé pour des fonctions déterminées.

Pour être complet il faut encore relever certains points:

L'inconvénient par exemple qu'offre, en ce qui concerne les infirmières, la limite d'âge de 48 ans qu'impose le SCF. Cette disposition nous prive de personnes qui seraient encore parfaitement capables de rendre de grands services dans les ESM ou les hôpitaux militaires. Il en va de même de la visite sanitaire du SCF; cette visite est à notre avis trop rigoureuse. Nous connaissons plusieurs cas d'excellentes infirmières, pratiquant dans des hôpitaux civils, mais éliminées du recrutement pour peu de chose, une faiblesse des yeux, par exemple.

En contre-partie de ce que nous venons de dire aux écoles, nous demandons aux médecins de brigades et territoriaux de ne pas oublier qu'en cas de guerre il sera beaucoup plus difficile de compléter, au dernier moment, les effectifs d'un ESM, d'un train sanitaire ou d'une ambulance chirurgicale que ceux d'un hôpital territorial ou frontrière. En effet les premiers, dont les effectifs sont quelques fois énormes comme c'est le cas des ESM, déploient leur activité dans le réduit où la densité de la population est très faible et les possibilités de recrutement en personnes qualifiées nulles. Nous pensons qu'un hôpital, installé dans une ville, pourra toujours beaucoup plus facilement trouver le personnel dont il a besoin parmi toutes les infirmières non incorporées.

La mobilisation des infirmières pose, au point de vue des besoins de la population civile, un problème très complexe. Comment compenser leur départ dans les hôpitaux où elles travaillent? On a parlé de les remplacer par des aides-infirmières volontaires et non professionnelles. Croit-on vraiment pouvoir ainsi, par exemple, remplir le vide causé par le départ d'une infirmière de salle d'opération?

Le problème est donc ardu, car certaines formations ont justement essentiellement besoin d'infirmières de cette catégorie. Nous voyons par là qu'il est indispensable que le Médecin-Chef de la Croix-Rouge contrôle effectivement toute la question des infirmières de notre pays afin de pouvoir, d'entente avec les médecins territoriaux ou de brigade, équilibrer les besoins militaires et civils.

«Stll! Sie sehen, wie eine Meldung kommt. Einmal, zweimal im Verbindungsgang sein Helm, dann ist er in der Linie und verschwindet im Unterstand des Offiziers. Er ging durch wie immer, nichts besonderes im Blick. Ist alles beim alten geblieben? Truppenverschiebungen des Gegners? Kampfpause? Angriff der eigenen Linie?»

Die Männer atmen auf. Einige nehmen den Helm vom Kopf und legen ihn aufs Knie. Tiefe Müdigkeit überfällt sie. Das alte Leben ist zurückgekehrt. Eine Nacht bangen, doch mutigen Wartens ist vorbei. Der Morgen greift mit breiter Gebärde in den Himmel hinein; der kühle Luftzug wird zur Woge, sie atmen sie in vollen, dankbaren Zügen.

Nur den Trompeter schüttelt noch der Frost. Gläsern stehen seine sonst flackernden Augen. Er hat noch nicht ausgesonnen. Noch mitten im nächtlichen Bann huschen seine Gedanken.

«Es ist vorüber!» spricht ihm einer zu. Das erste laute Wort, das einer wagt. Jetzt tönt es begütigend und stark. «Ja, ja, vorüber! Es kann weitergehen!» pflichten die andern bei. Entlastet klingen ihre Stimmen. Männlich und dunkel. Mutig, wie Soldaten sprechen.

Der Trompeter sieht sie an. Er hat sich noch nicht zurückgefunden. «Vorbei?» Er lächelt.

«Schau dort! Die Sonne steigt!»

Er schaut hinüber und staunt. Trinkt das Licht, wacht auf. Sonnel Als feuerroter Ball löst sie sich vom öden Horizont. Wuchtig wächst sie an, stösst unaufhaltbar empor, ein ganzer Himmel gehört ihr. Helle Lichter huschen übers Land, am Hügelbord verweilend, dann plötzlich in rasendem Lauf über die Ebene gleitend, gelb, manchmal ganz weiss. In stummer Erschütterung liegt die Erde.

Jetzt werden des Trompeters Augen lebendig. Freude zuckt über sein Gesicht. Die Finger graben sich inbrünstig und erregt in das Erdreich, mit gerecktem Halse blickt er in die aufsteigende Glut. Alles fällt von ihm ab, Nacht und Grauen und bange Erwartung. «Vorbei!» flüstert er, «vorbei!»

Un contrôle exact de toutes les infirmières pratiquant en Suisse, contrôle qui mentionnerait d'une façon très complète les capacités et les fonctions de chacune, permettrait à notre avis de parvenir à la solution définitive de ce problème. Il est certain que la Croix-Rouge se doit d'inciter les jeunes femmes qui ne sont pas dans l'obligation de gagner leur vie, à suivre des stages dans les hôpitaux territoriaux ou de brigade pour remplacer en cas de guerre les infirmières mobilisées. Ce vaste problème est actuellement à l'étude mais s'avère comme difficile à résoudre.

Il est, en effet, capital et primordial qu'aucune atteinte ne soit portée à la profession d'infirmière. C'est pour cette raison que nous pensons que les aides-infirmières doivent être choisies parmi la classe aisée de la population afin qu'elles ne soient pas tentées de tirer parti professionnellement des connaissances qu'elles auraient ainsi acquises.

Puisse cet exposé faciliter par la suite notre travail dans la question des incorporations et dans nos rapports avec nos écoles et les médecins de brigade et territoriaux.

Die Organisation der Ersten Hilfeleistung im Gebirge

Von Dr. Robert Mühlethaler.

Das Thema: «Die Organisation der ersten Hilfe im Gebirge», fordert von Anfang an eine gewisse Beschränkung, wenn auf die wichtigsten Punkte näher eingegangen werden soll.

Die Gründung und Entwicklung des schweizerischen Rettungsdienstes in den Alpen ist ein grosses Verdienst des Schweizer Alpenklubs und mit dessen Geschichte eng verbunden. Als unser S. A. C. 1863 gegründet wurde, spielte das Rettungswesen noch keine Rolle. Die Gründer richteten vielmehr ihr Hauptaugenmerk auf die bergsteigerische, topographische und wissenschaftliche Erforschung der Schweizeralpen oder waren von den Schönheiten der Gebirgswelt so erfüllt, dass sie kaum an die Unglücksfälle dachten, von denen der Bergsteiger betroffen werden kann. Erst als der Kreis der Bergsteiger sich vergrösserte und die Berge immer mehr unerbittlich ihre Opfer forderten, befasste man sich im Schweizer Alpenklub mit der Frage der Unfallhilfe. 1903 wurden die ersten zwei Rettungsstationen im Kanton Glarus und in Zermatt versuchsweise eingerichtet und in Betrieb gesetzt. Damit war der Grundstein zu dem heute hervorragend ausgebauten und allen Anforderungen genügenden alpinen Rettungswesen gelegt. Nach den gesammelten Erfahrungen wurde 1912 ein gut fundiertes «Reglement über das alpine Rettungswesen des Schweizer Alpenklubs» aufgestellt, und heute besitzt der S. A. C. über das ganze Voralpen- und Alpengebiet der Schweiz verstreut 115 Rettungsstationen und zirka 250 Meldestellen und Materialdepots.

Zu einer Rettungsstation gehören ein Obmann, die Rettungsmannschaft und das Rettungsmaterial. Der Obmann ist vollständig bergkundig, und die Rettungsmannschaft setzt sich aus Bergführern,

Und springt hoch, steht mitten in der gütig lächelnden Schar. Wie unbesorgt die Männer blicken! Einer zündet sich eine Pfeife an. Alle atmen tief und froh. Grosser, gütiger Morgen!

«Vorbei!» Er schreit es, bedenkt sich, lacht auf, lacht wunderbar hell und erlöst: greift am Lederriemen die Trompete hoch und stürmt zu den Holzstufen des Grabenrandes. Die Tritte empor, droben gleich den ersten, den leuchtenden Trompetenstoss: Tra-tra-trari, tra-tra-trari, tra-tra-trari! Und schreitet voran zum Drahtverhau, immer mit demselben Ruf.

Morgen, Morgen! Welches Wunder hast du vollbracht! der Sieg über eine ganze nächtliche Welt singt in diesem jubelnden Trompetenstoss! —

In den Gräben horchen sie auf. Waffenstillstand! Das Signal kennen alle, jahrelang warteten sie darauf. Wie das jauchzend die Luft zerfetzt! Tra-tra-trari, tra-tra-trari, tra-tra-trari! Weithin schmettert der gelle Ton. Alle Gräben streift er, schwirrt beglückt über sie hinweg. Freund und Feind lauschen. Tränen brechen hervor. Aus einer feindlichen Linie stürzt die gesamte Mannschaft singend mit erhobenen Händen.

Im eigenen Graben, hinter dem Irren, stehen sie ratlos und dumpf. Ihn sehen sie mit schweren Stiefeln in den Drahtverhau treten. Die Stacheln haften sich fest, er schmettert den Ruf. Will vorwärts, strauchelt, hängt im Draht. Kühn und hell tönt es: Tra-tra-trari, tra-tra-trari, tra-tra-trari!

Die bärtigen, müden Gesichter sehen uralt aus. Keiner redet zum andern. Aber die Blicke wandern schwer von Auge zu Auge. «Willst du es tun?» Sie schauern unter der stummen Frage. Alle zusammen greifen zum Gewehr, alle zielen, keiner darf fehlen, es ist das kostbarste Ziel. Eine Salve bricht donnernd in den Morgen. Der Trompetenruf bricht ab.

Drüben springen sie in den Graben zurück. Jäh verschüttet der Traum. O junger, o blutender, leuchtender Tag!

(Ende)